



Causerie avec Charles CASTANIER autour des bois d'Afrique et d'ailleurs à « LOU BES »

PASSION JARDIN AU NATUREL ----- Samedi 29 juillet 2023

Nous étions **42 participants** de 15h à 18h dans la belle propriété de **Claire et Charles** à Saint-Flour de Mercoire. L'orage a menacé mais n'est pas venu troubler notre réunion.

Charles propose de présenter d'abord le contexte de l'activité touchant au bois à Langogne puis de parler de son expérience Africaine sur le sujet avant la projection des vidéos issues du transfert en numérique de ses films super8.

- Le bois à Langogne :

Langogne a vécu d'abord de la laine, ensuite du bois et enfin de la viande. Géographiquement nous sommes au cœur de plusieurs forêts domaniales où s'est opérée autour des années 1850 une industrialisation du travail du bois.

4 compagnies sur le secteur ont fait vivre jusqu'à 350 foyers. Cette période a duré plus d'un siècle.

Auparavant les scieurs de long coupaient le bois verticalement. Langogne s'est équipée de machines bancs de scie et la nouvelle ligne de chemin de fer a permis le transport sur toute la France.

Il s'agissait des entreprises de scieries appartenant aux familles **Goupil, Gaillard, Castanier**.

La sirène 4 fois par jour rythmait le travail et la vie des ouvriers et des cheminots, ceci jusqu'aux années 1958 - 1960.

La famille de **Charles CASTANIER** issue de Villefort avait installé son usine rive droite et développait 3 activités :

- Injection au sulfate de cuivre des poteaux destinés à l'électricité et au téléphone
- Bois de mine pour étayage des galeries
- Bois d'œuvre, sciage en bois de charpente, en sapin issu des forêts domaniales gérés par les eaux et forêts. Le bois de sapin provenait d'adjudications par enchères descendantes qui se déroulaient à Aubenas.

Entre 1954 et 1956 l'activité de Langogne a été brutalement perturbée par l'arrivée d'industriels de l'Ain disposant d'une technicité bien plus moderne, capables d'acquérir le bois à des prix inaccessibles pour les entreprises locales. S'ensuivit la perte de tous ces emplois.



Causerie avec Charles CASTANIER autour des bois d'Afrique et d'ailleurs à « LOU BES »

PASSION JARDIN AU NATUREL ----- Samedi 29 juillet 2023

- L'exploitation des bois en Afrique de l'ouest

En 1960 : indépendance des pays francophones d'Afrique et ouverture des immenses forêts au commerce international. Une nuée d'hommes d'affaires se ruent alors sur ce bois avec frénésie.

Jusqu'aux années 1950 l'abattage se faisait à la hache ; on commençait par la découpe des contreforts puis montage d'un échafaudage éphémère et enfin découpe de l'arbre à la hache.

C'est alors qu'est apparue la tronçonneuse.

Quand il fallait 10 jours et un échafaudage pour abattre un grand arbre de 200 ou 300 tonnes à la hache, en quelques minutes on abattait à la tronçonneuse un arbre de 1000 ans !.

Essor du transport maritime du bois.

Les grumiers étaient des minéraliers transformés sur lesquels on chargeait 10 000 à 15 000 tonnes de bois. On a ainsi coupé du bois de façon forcenée pendant 3 décennies.

Quelques chiffres pour la Cote d'Ivoire :

8750 M3 en 1900 acajou d'Afrique - 250 000 M3 en 1950 - 1 000 000 M3 en 1960 -

5 300 000 M3 en 1977 puis 4 000 040 en 1981 - 2 500 000 M3 en 1995

Surtout des grumes plutôt que des bois sciés.

Grume est synonyme de bille de bois.

Plusieurs types de billes, les Billes A pèsent environ 25 à 30 tonnes et peuvent mesurer jusqu'à 3m de diamètre.

L'arbre pouvait peser plus de 300 tonnes.

Des fortunes légendaires sont survenues dans ces pays.

15 à 20 Millions de Tonnes de bois partaient chaque année du Congo - Zaïre - Gabon - Cameroun - Togo - Ghana - Côte d'Ivoire - Libéria & Nigeria pour l'Europe.

Avant la construction d'un port le chargement se faisait sur « rages foraines » en mer. Le personnel de chargement était de la tribu des KROO et ils s'appelaient « les Kroomens », des acrobates qui embarquaient à 60 ou 80 par bateau. En équilibre sur les billes de bois dans l'eau, ils chargeaient en sélectionnant les emplacements en cale. Les équipes travaillaient en H24.

Les trains de billes de bois tractés par des remorqueurs s'appelaient des **dromes** et chaque bille était percée par une « lance à boucle » appelée aussi « **pigouille** » en



Causerie avec Charles CASTANIER autour des bois d'Afrique et d'ailleurs à « LOU BES »

PASSION JARDIN AU NATUREL ----- Samedi 29 juillet 2023

acier avec anneau dont la longueur variait selon l'endroit (en mer plus longue et vrillée contrairement à celle utilisée en lagune plus courte et non vrillée)



Pigouille de lagune

Des négociations se faisaient avec des industriels du bois; les activités du roulage et du placage se réalisaient sur place. Environ 40 essences précieuses étaient exploitées. Ces bois précieux auparavant travaillés pour les grands de ce monde ont été démocratisés et mis à portée d'un grand nombre.

La France a toujours tenté de juguler l'exploitation sauvage et fournissait des ingénieurs des Eaux et Forêts pour réguler l'abattage alors que d'autres pays pratiquaient le pillage intensif en accord avec les dirigeants du pays.

Charles CASTANIER exprime du regret à propos de son travail de l'époque car le contexte manquait d'éthique. Néanmoins après son retour d'Afrique, son activité dans le cadre de l'entreprise **Mercorne**, faute de pérenniser le bois permet de le stabiliser. **Mercorne** à Langogne exploite ainsi 60 espèces tropicales. La stabilisation est un processus de mise en étuve pour en extraire l'eau et ensuite y injecter de la résine à la place de celle-ci.

- Projection de la vidéo restaurée

Film documentaire sur l'exploitation du bois en Côte d'Ivoire dans les années 1960 ; on y voit entre autres l'abattage très dangereux à la hache d'arbres millénaires où ceux-ci étaient enrubannés d'échafaudages en bois de fortune.

Tout le monde s'est ensuite réuni près du jardin japonais avec pont rouge traditionnel, roseaux et nénuphars en fleurs en contrebas, carpes « Koïs » et petits poissons ainsi que des grenouilles ou autres libellules pour admirer le site et apprécier un sympathique buffet.